

L'ouvrage, concis sans être réducteur, est d'une grande pédagogie. Sa lecture est rendue aisée par le style de l'auteure ainsi que par l'abondance de sous-titres qui permettent d'assimiler un à un les différents concepts abordés. À ce titre, et bien qu'il s'adresse à un public large, ce livre constitue une lecture idéale pour des étudiants entamant un parcours universitaire en histoire de l'art. Il paraît en effet important que ceux-ci prennent, dès le début de leurs études, la mesure de la distance qui sépare les façons antique et contemporaine de penser l'art, et se familiarisent avec ces notions essentielles. La bibliographie proposée en fin d'ouvrage est qualifiée de « succincte », ce que le lecteur désireux d'approfondir le sujet pourra regretter après une si brillante introduction.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Elisabeth SCHOFIELD, *Ayia Irini: the Western Sector. Results of Excavations conducted by the University of Cincinnati Under the Auspices of the American School of Classical Studies at Athens*. Philipp von Zabern, Darmstadt, 2011. 1 vol. 30,8 x 23 cm, XIX-224 p., 84 pl. n. b. (KEOS, 10). Prix : 86 € (Relié). ISBN 978-3-8053-4333-6.

Ce livre aurait tout à fait pu ne pas voir le jour sous cette forme, Elisabeth Schofield étant en effet décédée peu avant d'avoir pu y mettre une touche finale. C'est notamment à Jack L. Davis, l'un des fouilleurs du site et signataire du volume de la série des *Keos* consacré aux phases finales du Bronze Moyen à Ayia Irini, qu'est revenu le soin d'achever les conclusions et de mettre en forme l'ouvrage. Ces circonstances particulières, associées au fait qu'il s'agit de la publication de fouilles anciennes dont il se dit qu'elles ont été menées selon des standards déjà dépassés de leur temps (p. VIII), expliquent certainement les absences ou les lacunes que l'on peut relever çà et là, au premier rang desquelles l'absence d'une introduction en bonne et due forme. Certes, un avant-propos de J. L. Davis, particulièrement bienvenu, complète le court texte introductif (une page) de l'auteur. Mais ceci n'est pas suffisant pour dissiper la gêne que pourra ressentir un lecteur prenant contact avec le site et avec la série des *Keos*. Cette aventure éditoriale hésite en effet constamment, dans le compte rendu définitif des fouilles que John L. Caskey a menées à Ayia Irini sur l'île de Keos (Cyclades) de 1960 à 1970, entre une approche chronologique et une approche géographique. C'est celle-ci qui a été adoptée ici pour la publication du vaste secteur occidental de la ville protohistorique, qui comprend notamment, outre plusieurs maisons, la plus grande part préservée de la muraille ainsi que les aménagements permettant l'accès à une source souterraine. Les niveaux les plus anciens du « Secteur Ouest » ont déjà été intégrés aux publications antérieures, et ce volume se concentre, non sans quelques excursions dans un passé plus lointain, sur les périodes VI et VII (respectivement le début du Bronze Récent I et la fin de cette dernière phase, adjointe au Bronze Récent II). Ceci aurait mérité d'être annoncé d'emblée. Le volume est divisé, si l'on excepte la courte introduction (I) et les remarques conclusives (IX), en sept chapitres (II à VIII) découpant le Secteur Ouest en autant d'entités architecturales ou spatiales. Chacun de ces chapitres comprend une petite introduction, suivie d'une section replaçant les structures architecturales et les espaces dans une dynamique chronologique et dans leur relation avec l'environnement urbain. Les

espaces (pièces, cours et espaces extérieurs), leur architecture et leur contenu sont ensuite décrits dans le détail, avant que le mobilier soit présenté dans un catalogue obéissant à un classement spatial et typologique. Cet ouvrage, malgré son caractère passablement inachevé – nous y reviendrons – constituera une source d'informations et offrira matière à réflexion à ses lecteurs dans de nombreux domaines. En premier lieu bien sûr, il vient compléter nos connaissances sur l'histoire du site. Aux débuts de la période Mycénienne, Ayia Irini est assurément un habitat important, et le Western Sector recèle parmi les ouvrages les plus spectaculaires du site, puisque c'est là que se trouve le tronçon le mieux conservé de la muraille ainsi que la source d'eau claire et les aménagements qui en facilitent l'accès. Cet ouvrage, contribution à l'archéologie cycladique et insulaire, intéressera également le lecteur pour sa dimension régionale et au-delà, en raison notamment d'intéressantes associations stratigraphiques à même de préciser l'inscription chronologique de certaines catégories de matériel. Mais avant tout, il convient de recevoir ce *Western Sector* pour ce qu'il est : la publication d'un ensemble architectural urbain complexe et multistratifié. À cet égard, cet ouvrage s'en sort avec les honneurs, et jouit notamment d'une documentation très riche, qu'il s'agisse des descriptions architecturales, précises, complètes et même fouillées pour certaines, ou de la documentation graphique et photographique. On pourra en revanche regretter une certaine disparité des informations en fonction des domaines d'étude : c'est sans conteste aucun la céramique qui bénéficie de la meilleure exposition, comme en témoignent les planches où elle est très nettement majoritaire. Les vases entiers et les tessons remarquables ont été privilégiés, et on doit également relever la faiblesse du nombre des dessins, la documentation étant essentiellement photographique. Ceci s'explique bien sûr par la disparition prématurée de l'auteur, qui avait prévu un second volume tout entier dévolu à la céramique (p. VIII). On y aurait trouvé force dessins et statistiques, données qui font aussi défaut au présent volume. On doit en revanche souligner l'intérêt de celui-ci pour la mise en lumière de certaines associations stratigraphiques, notamment dans l'horizon de destruction de la période VIIa, ainsi que toute celles qui renvoient d'une manière plus générale à la position de Keos et à son rôle : la plus occidentale des Cyclades connaît ainsi une double, sinon triple influence, avec des productions tant cycladiques que continentales ou crétoises. Les autres catégories de mobilier, en revanche, sont complètement laissées de côté. Par ailleurs, on manque de renseignements topographiques précis sur la répartition du mobilier et sur les aménagements domestiques. Mais bien souvent, et c'est certainement un fait à imputer aux méthodes de fouille employées, les sols n'ont pas été détectés (c'est particulièrement saisissant en ce qui concerne le Central Block, p. 29-39). Peut-être est-ce également dû à une difficulté de lecture du terrain, car dans certains cas des données précises sont disponibles (salle W. 44 du block central par exemple). En définitive, et malgré les lacunes que nous avons pointées, cet ouvrage constitue une contribution majeure à l'archéologie du monde égéen protohistorique.

Raphaël ORGEOLET